

En suivant la rue de Seine

Marie-Andrée Lamontagne

Volume 40, Number 2 (236), April 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamontagne, M.-A. (1998). En suivant la rue de Seine. *Liberté*, 40(2), 18–21.

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

POÈMES

EN SUIVANT LA RUE DE SEINE

Le grand Louvre blanc attend l'hiver qui monte
des bassins.

Mon souffle à votre bras

Votre pas au mien

Nous guettons les signes.

Quel dieu bienveillant s'est penché au bord

Nous aura vus, affables

Repousser l'intrus à dix heures

Ou rire, conquérants.

Est-ce le bonheur? Des plans d'eau au tain muet?

Un peu d'air irisé si nous parlons?

Un répit volé allez savoir à quoi.

GEL

Berger bon matin qui secoues ton châle comme
une peau morte

Frissonnes-tu autant que moi qui sors dans le glacié
Et pose un pied sur la pierre parfaite comme
l'interrogeant.

Quel châtiment, quelle colère s'abattront sur nous
Que nous n'avons pas appelés — immortels vivons.
Sous chaque étang figé, sous chaque motte raidie,
Bat un pouls, secrètement à l'œuvre, obstiné,
que guette l'échec.

Rassemble donc tes bêtes, elles croient avoir soif,
elles n'ont que froid.

DANS L'OR

Perplexe sans doute inquiète
la note que le coucou
fait entendre au matin est un pleur.
Ma maison mon seuil mon pas
Tous s'enorgueillissent de ce qu'ils possèdent
D'ivresse s'élèvent jusqu'aux cieux.
Sans broncher
J'accueille le contrepoint sévère
De l'aurore qui revient.

SUR LA TABLE D'ORIENTATION

Comme une langue oubliée de peine et de sueur
Tentée par la joie, enfuie, comme une langue pleine
Recueillie dans l'herbe où nous ont conduits tes pas
Ceux des trois vieilles, du mari ânonnant et frêle,
de l'enfant sage
Et nous petite troupe d'adultes qui les menons.
Dans les collines avant l'orage, vivons, rions, ne
partons pas
Avant d'avoir vu le ciel se vider sur l'horizon.
Le nord, dis-tu, est par là, et des villages sans feux
Ce que leurs yeux de vieilles ne verront plus :
Four chevaux pain faïence de fête.
Il pleut vers l'ouest, nous sommes ici
Et l'est n'est plus qu'un champ du soir
Où l'eau chuchote la plainte d'un été.
Châles des femmes, babil des vieillards, enfant triste,
ce n'est pas assez.
Alors hissé sur la pierre de toutes les directions
Tu adresses au sud ton cri, à sa pauvre victoire
Sur la nuit que nous emportons comme un butin
Avant de redescendre en courant, l'orage sur les talons.